

### Transcription de l'entrevue: Lillian

Lillian est la mère de deux garçons. Elle vient de reprendre des études collégiales en nutrition.

Endroit: Première nation de Saugeen (Manitoba)

Type de cancer: Cancer du sein

Âge au moment du diagnostic : 37 ans

Traitement: mastectomie et radiothérapie, en association avec des médicaments traditionnels

Je m'appelle Lillian Cook, et j'appartiens à la Première nation de Saugeen. J'ai 44 ans. En 2003, j'ai appris que j'avais un cancer du sein. Je suis une mère de famille. J'ai deux fils qui avaient respectivement 10 ans et 14 ans lorsque j'ai appris que j'avais un cancer. J'ai décidé de faire appel à des médicaments traditionnels que je devais boire. J'ai donc choisi de ne pas prendre de médicaments occidentaux. J'ai accepté la radiothérapie, mais j'ai décidé de faire confiance à nos médicaments.

#### La chirurgie

J'ai subi une ablation complète du sein droit et une hystérectomie. J'ai également subi une ovariectomie unilatérale, une abdominoplastie et une reconstruction mammaire. Ils ont utilisé mes propres tissus abdominaux et un morceau de mon estomac, soit la partie inférieure, pour créer quelque chose qui ressemble à un sein. Ils ont récupéré suffisamment de tissus pour reconstituer un sein, parce qu'ils avaient été obligés de procéder à une ablation complète. Ils ont été capables de récupérer suffisamment de tissus pour me refaire un beau sein (rire).

#### Médecine traditionnelle

J'avais peur. Ma première préoccupation a été le risque de propagation du cancer. Je me demandais quelles régions de mon corps seraient infectées si le cancer se propageait. Je me posais des questions au sujet de mes chances de survie. C'est là que les médicaments entrent en jeu. J'ai décidé immédiatement d'avoir recours aux médicaments traditionnels et de leur faire confiance. Je n'avais pas le choix. Lorsque l'on boit des médicaments traditionnels, il faut respecter un rituel. Contrairement à ce que pensent bien des gens, on ne peut pas se contenter de boire les médicaments traditionnels. Ce serait en abuser. Il ne faut pas les tenir pour acquis. Tout est un rituel, tout est sacré, tout est spécial. Il faut respecter une démarche.

Il fallait procéder à des applications. Il faut faire ces applications avant que je puisse toucher aux médicaments traditionnels. Je devais ensuite les présenter au Créateur et lui demander d'intercéder auprès du médicament, parce que le médicament et l'eau ont un esprit. On m'a expliqué qu'il fallait dire très précisément au médicament ce qu'il doit faire. Le médicament doit entendre ma voix. Il faut lui expliquer ce qu'il doit faire. Le médicament sait ce qu'il doit faire, mais il faut trouver sa propre voix pour le lui expliquer. C'est une tâche particulièrement difficile. On m'a expliqué que cette voix ne peut pas être n'importe laquelle, elle doit trouver sa

source dans l'amour et la bonté. J'ai donc été obligée de trouver cette voix. Ce n'est qu'en puisant dans l'amour qui m'entoure que j'y suis parvenue, parce que la douleur était tellement intense. Ce n'était pas une douleur qui émanait de la tumeur. C'était plutôt une douleur intérieure que je ressentais. J'avais peur de mourir, et de ne plus revoir mes fils. J'avais peur que mes fils soient privés de ma présence, qu'ils soient seuls, sans leur mère. Cette idée m'était insupportable. Mais ce sont les sentiments que je ressentais.

### **Une décision difficile à prendre**

C'est une décision que j'ai prise avec beaucoup de difficulté. Je me demandais de quelle manière les gens réagiraient lorsque je prendrais mes médicaments. Que vont-ils penser, parce que j'ai refusé la chimiothérapie et la radiothérapie? J'avais vu des personnes atteintes d'un cancer sur la réserve. Elles sont souvent chauves et portent un bonnet. Imaginez-vous, même en été, elles portent un bonnet. Je ne voulais pas faire comme elles. Je savais que mes enfants risquaient d'avoir à assumer les conséquences de ma décision, mais ça n'y changeait rien. J'ai décidé d'accorder ma confiance aux médicaments traditionnels. J'ai décidé d'y croire à cause de toutes les difficultés que j'avais surmontées dans la vie et à cause de mes enfants. Ma mère biologique a eu huit enfants, et n'en a donné qu'un seul en adoption. Ce n'était ni le plus, ni le plus jeune, ni celui au milieu. C'est l'avant-dernier qu'elle a donné en adoption, et c'était moi. C'est à ce moment-là que j'ai pris conscience que ce qui m'était arrivée devait avoir une raison et que je me suis demandé ce que j'allais faire avec cette constatation?

Aussi pénible et désagréable que ce regard en arrière ait pu être, je n'avais aucun choix. C'est la décision que je devais prendre, parce que je voulais laisser un souvenir positif à mes enfants, au cas où les médicaments ne... ou, plutôt, au cas où je ne survivais pas. Je voulais que mes enfants conservent un souvenir bon et positif de leur mère. Je voulais passer le temps qu'il me restait avec eux pour qu'ils me perçoivent de cette manière. Je me disais que je profiterais du temps qu'il me restait pour que les choses soient différentes. Rien n'allait changer ma décision.

### **Parler du cancer**

C'est un problème dont il faut s'occuper, et c'est une réalité qui affecte ma propre collectivité. Les gens évitent de parler du cancer. Ils refusent tout simplement d'en parler. Ils préfèrent parler d'autres sujets, tels que de l'alcoolisme, de la toxicomanie ou du manque de logement. Ils parlent aussi abondamment du diabète. Mais, ils ne veulent pas parler du cancer. C'est un sujet de conversation qui effraie les gens. C'est un sujet obscur, qui fait peur. Qu'on pense au fait que les femmes ne procèdent même pas à un auto-examen des seins. Dieu du ciel, j'avais peur de me toucher. Ce n'est que par hasard que j'ai détecté la tumeur. Un jour, j'ai tout bonnement décidé d'essayer de procéder à un auto-examen. C'est alors que j'ai palpé une masse. Vous savez, dans notre culture, se toucher est un comportement vraiment inhabituel. C'est presque un péché. Il ne faut surtout pas admirer son corps lorsque l'on est dévêtue. Ces perceptions sont encore fortement incrustées dans nos mœurs.

Je crois également que dans bien des cas, surtout au sein de ma collectivité, quoique je ne puisse pas l'affirmer pour l'ensemble des Premières nations, les gens ont énormément de difficulté à parler du cancer, parce que c'est une chose qui est tellement invasive, qui est tellement menaçante, et qu'il faut se dévêtir devant un médecin. L'aversion au touché est surtout omniprésente chez les personnes qui ont vécu dans des pensionnats. Elles préféreraient mourir. C'est tellement triste. Cette réalité a suscité en moi un sentiment de honte.

Lorsque j'ai été obligée de rencontrer le chirurgien plasticien, j'étais devant un écran, et le chirurgien me photographiait. J'étais debout, la poitrine dévêtue. Je devais me toucher et montrer mes seins. J'avais le visage tout rouge. Je ne me suis jamais vraiment senti à l'aise avec mon corps, et je devais maintenant m'exhiber. C'était une sensation affreuse, d'autant plus que je devais me dévêtir chaque fois que je rencontrais ce médecin. Le pire a toutefois été à l'hôpital au moment de la chirurgie. Je me sentais tellement mal à l'aise, parce que tout le monde pouvait voir mes nouveaux seins (rire). L'une mes amies m'a même dit, à la blague, que j'étais une véritable exhibitionniste.

**De quelle manière ai-je changé?**

Je crois que cette expérience m'a changée de bien des manières. Bien entendu, j'ai appris à apprécier la vie. Je suis maintenant beaucoup plus calme par rapport à la vie, à la foi et à ma confiance en moi. Auparavant, je ne savais pas vraiment tout ce que j'étais capable de surmonter. Je crois donc que cette expérience m'a changée et que je suis maintenant une meilleure mère, une mère plus active. Je prends maintenant une part plus active dans la vie de mes deux garçons. Je crois que si on s'en donne la peine de l'aborder ainsi, l'expérience du cancer peut avoir des répercussions positives d'une certaine manière.